

INTEGRAS Thema

mars 2018

EQUALS

**Évaluation participative et par objectifs à l'usage
des institutions socio-éducatives**

**EQUALS – un outil de travail précieux
pour l'éducation sociale (éditorial)**

**EQUALS dans la pratique: EQUALS permet de mettre en
évidence les atouts et les vulnérabilités des enfants et
adolescents, de travailler avec eux sur leurs objectifs et
de visualiser les progrès accomplis.**

**EQUALS, une base empirique pour des thèmes politiques
spécialisés: Enfants et adolescents lors du premier
placement extrafamilial – Toujours plus âgés? Toujours
plus vulnérables?**

**Entretien avec une éducatrice sociale et
une adolescente à propos d'EQUALS**

EQUALS – un outil de travail précieux pour l'éducation sociale

Depuis la réalisation de l'étude MAZ.-REO (projet pilote pour l'évaluation et l'atteinte d'objectifs dans le cadre de mesures de placement), Integras collabore avec la Clinique de pédopsychiatrie de l'UPK Bâle au développement de l'outil informatisé EQUALS.

L'étude MAZ.-REO met pour la première fois en évidence le fait qu'en Suisse, les enfants et adolescents en placement extrafamilial présentent un degré de vulnérabilités nettement supérieur à celui d'autres jeunes du même âge non placés. Qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit, d'une part, de réfléchir à la manière dont les problématiques personnelles d'un enfant ou d'un jeune sont recensées au moment de sa prise en charge, ainsi qu'aux possibilités d'une approche permettant par la suite de le soutenir et de l'aider à se développer selon des modalités participatives. D'autre part, se posent également des questions liées aux exigences pédagogiques à l'égard du personnel spécialisé des institutions résidentielles.

Les résultats de l'étude MAZ.-REO et l'analyse des données recueillies grâce à EQUALS montrent à quel point l'aide à l'enfance et à la jeunesse est appelée à réagir aux changements, respectivement le personnel spécialisé à s'adapter aux exigences actuelles en suivant des formations continues.

EQUALS a pour but prioritaire d'encourager et de soutenir les enfants et adolescents dans leur développement individuel. La mise en œuvre d'EQUALS au sein d'un foyer nécessite certes du temps, mais les différents outils peuvent s'avérer une aide précieuse qui s'intègre facilement au travail

relationnel. Grâce aux évaluations imagées, les jeunes peuvent visualiser leur évolution personnelle, en plus de l'apprécier à travers leur propre ressenti actuel. Sur la base d'un échange avec leur référent au sujet de leurs résultats personnels, il s'agit ensuite de définir ensemble de nouveaux objectifs – c'est de cette manière qu'EQUALS devient partie intégrante du quotidien sociopédagogique. Parallèlement, EQUALS peut fournir d'importants repères aux responsables afin de cibler le développement de nouvelles offres sociopédagogiques destinées aux enfants/adolescents, ainsi que les formations continues et les exigences professionnelles qui s'avèrent nécessaires, et les moyens dont l'institution a besoin.

Les tendances mises en évidence par les données EQUALS, qui indiquent actuellement une augmentation de l'âge des enfants et adolescents au moment de leur entrée en foyer, concordent avec les observations des professionnels du terrain. L'âge d'entrée plus avancé des enfants et adolescents a pour conséquence d'écourter la durée de séjour, laissant ainsi moins de temps pour l'établissement d'une relation et d'un l'accompagnement pédagogique des divers stades évolutifs. Cela va de pair avec le constat des spécialistes selon lequel un enfant ou un jeune placé plus tardivement présente des problématiques plus difficiles. L'association Integras est sensibilisée à ces problèmes et les prend en considération dans son travail politique à l'égard des cantons et de la Confédération.

Gabriele E. Rausser,
secrétaire générale Integras

EQUALS EN PRATIQUE

EQUALS permet de mettre en évidence les atouts et les vulnérabilités des enfants et adolescents, de travailler avec eux sur leurs objectifs et de visualiser les progrès accomplis.

Le travail avec EQUALS démarre, compte tenu des ressources, par la création d'un profil personnel par chacun des enfants et adolescents au moyen de l'outil assisté par ordinateur. Les questions portent sur des informations liées au quotidien qui ont aussi leur importance (*p. ex. plat préféré, musique de prédilection*) et qui concernent également des thèmes pouvant s'avérer utiles en situation de crise (*p. ex. quand je vais mal, ceci m'aide: ...*). Les enfants et adolescents se voient en outre offrir la possibilité de se présenter vis-à-vis de l'extérieur, en se servant d'une figure EQUALS (*avatar*) pour personnaliser leur profil au gré de leur fantaisie.



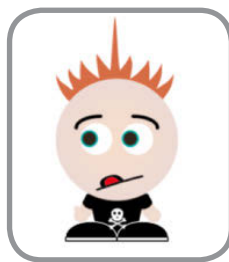
Nom de code
«355», 13 ans.



Nom de code
«Darkknight», 13 ans.



Nom de code
«YASSI», 15 ans.



Nom de code
«spike», 14 ans.

Ce procédé est un bon moyen de recueillir pléthore d'informations sur les ressources et l'univers de l'enfant/adolescent. La personne de référence complète cette étape par la saisie du parcours (*anamnèse*). Grâce à la structure claire des chapitres et au choix des réponses optionnelles, la personne de référence obtient ainsi rapidement une vue d'ensemble de la situation de chaque enfant ou adolescent (*p. ex. informations sur ses placements antérieurs en milieu extrafamilial et sur sa famille d'origine*). Cela permet, notamment au début, de ne pas omettre de sujets importants. Il est possible de faire figurer un aperçu de l'anamnèse sur une page, celle-ci pouvant ensuite servir de base à des entretiens et à la rédaction de rapports.

Afin d'obtenir une vision plus complète des atouts et problèmes des enfants et adolescents, les institutions peuvent en outre choisir, parmi les processus que propose l'outil EQUALS, diverses hétéro- et autoévaluations (*p. ex. expériences traumatiques, troubles comportementaux, traits de la personnalité, comportements addictifs ou efficacité personnelle*). Ils acquièrent ainsi des renseignements supplémentaires qui leur permettent de mieux comprendre et de contextualiser les problèmes et ressources. L'importance réside aussi dans le fait de pouvoir mettre les résultats au service du processus pédagogique. Les entretiens avec les enfants et

adolescents sur les similitudes et les différences entre les auto- et hétéroévaluations font émerger de nouveaux angles de vision et favorisent l'autoperception des enfants et des jeunes. Dans ce contexte, il est par ailleurs recommandé de recourir également à l'évaluation des «compétences générales» proposée par le logiciel EQUALS. Cet instrument est conçu de sorte à nécessiter, pour chaque compétence (*p. ex. capacité de communication, gestion des conflits, indépendance*), la formulation d'une évaluation commune dans le dialogue avec l'enfant ou l'adolescent. Cette réflexion est hautement bénéfique au travail pédagogique; elle permet en effet de déterminer, d'un commun accord, des objectifs individuels ainsi que des échelles servant à visualiser les progrès accomplis.

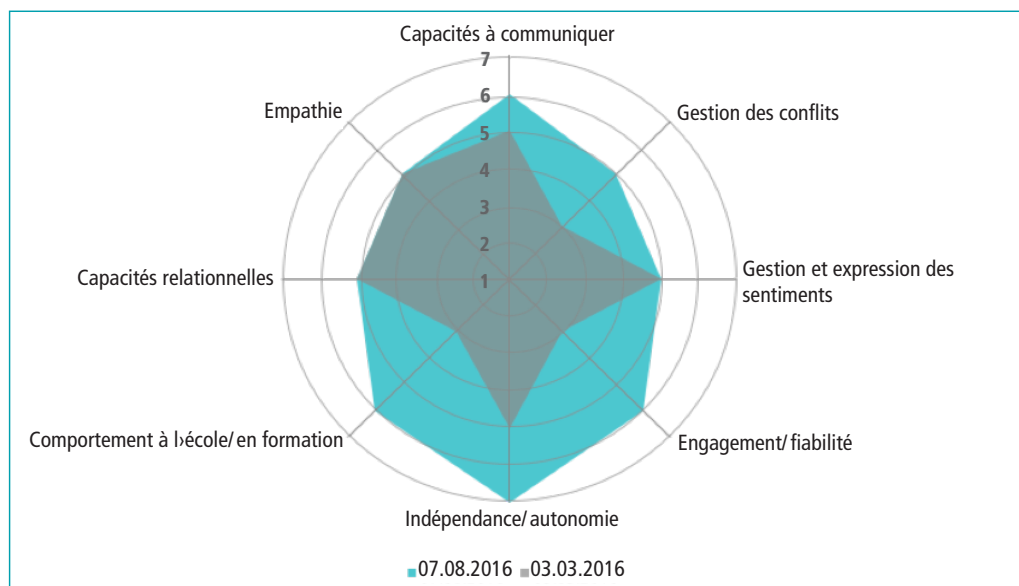
Ces objectifs peuvent être inscrits dans l'outil EQUALS en dialogue avec les enfants et les jeunes ainsi qu'avec d'autres personnes impliquées (p. ex. parents, enseignants, thérapeutes). Les procédés de l'instrument de réalisation des objectifs sont conçus de sorte à rendre les objectifs transparents, concrets et vérifiables ainsi qu'à définir clairement les responsabilités.

Le principe du travail avec le logiciel EQUALS consiste à visualiser les développements, et non à aller dans le sens d'imputations statiques. Il ne faut pas que d'éventuelles problématiques mises en évidence lors d'un recensement unique soient considérées comme immuables et mènent à une stigmatisation de l'enfant ou de l'adolescent; ces derniers méritent d'être pris au sérieux et de se développer de manière positive. Les «troubles» (p. ex. comportements agressifs) devraient être compris comme des tentatives de surmonter des vulnérabilités acquises/biopsychosociales – car tout comportement se fonde sur une «bonne raison». Il faudrait en conséquence appliquer les instruments choisis à intervalles réguliers (tous les tant de mois), et vérifier les objectifs fixés avec les enfants et adolescents.

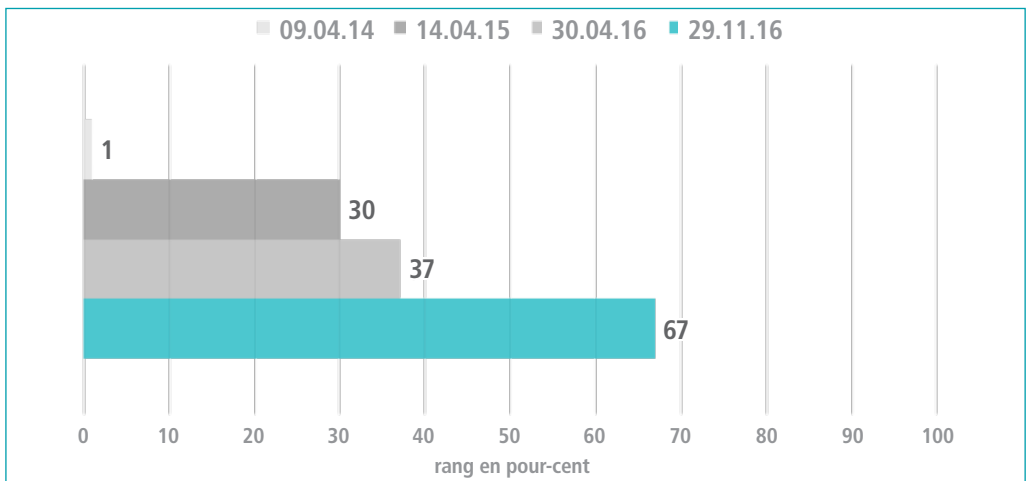
Cela permet de retracer et d'analyser les processus, puis de les documenter à l'intention des enfants et des jeunes eux-mêmes, ainsi que du personnel spécialisé et dirigeant, des autorités de placement ou des parents.

Visualisation

Le logiciel fournit de multiples visualisations graphiques qui permettent à tous les participants de faire l'expérience d'un vécu positif de leur efficacité personnelle. Deux exemples réels issus de la pratique le montrent. Le graphique 1 visualise l'évolution, chez une jeune fille de 16 ans, du niveau de compétences générales testé durant son séjour de six mois au sein d'un groupe de pédagogie intensive. Il en ressort clairement que cette adolescente est parvenue, en peu de temps, à accomplir de grands progrès dans la plupart des domaines. Parallèlement, elle avait réalisé 4 objectifs sur les 5 qu'elle avait fixés au moyen du programme EQUALS avec son référent; les résultats témoignaient d'une nette diminution de ses problèmes psychiques.



Graphique 1. Évaluations participatives des compétences, adolescente de 16 ans.



Graphique 2. Autoévaluations de l'exigence générale d'une jeune femme de 18 ans quant à son efficacité personnelle.

Le graphique 2 montre l'évolution de l'exigence générale d'une jeune femme de 18 ans quant à son efficacité personnelle, évaluée entre le moment de son entrée en foyer jusqu'à son passage dans une communauté d'habitation externe. Alors que cette jeune femme n'était au départ tout sauf convaincue de pouvoir surmonter d'éventuelles difficultés dans sa vie par ses propres moyens, son autoévaluation à cet égard s'est constamment améliorée au fil des ans, jusqu'à atteindre au final une valeur dépassant même légèrement celle de la plupart des jeunes de son âge. L'évolution positive est étayée, dans cet exemple également, par des résultats découlant d'autres tests EQUALS.

Sur le plan institutionnel

Un concept sur mesure est élaboré avec chaque institution participant à EQUALS en vue de son travail avec le programme EQUALS. Il consiste à choisir les procédures adéquates et le rythme auquel les appliquer afin de répondre aux spécificités de l'institution et de son groupe cible. Sur cette base, les collaboratrices et collaborateurs sont initiés, dans le cadre de cours et de

stages, aux possibilités offertes par le logiciel. Un des éléments essentiels du concept réside dans les « discussions de cas » qui permettent, dans un cadre structuré, de rassembler et d'interpréter les résultats des diverses procédures, et d'en discuter avec l'équipe d'EQUALS au cours d'une intervision. Les usagers acquièrent ainsi de la sécurité dans l'interprétation des résultats et leur application ultérieure.

Chaque année, les responsables reçoivent les évaluations de toutes les données saisies au sein de leur institution. Ils obtiennent ainsi un aperçu à perspectives multiples des ressources et problématiques des enfants et adolescents, ainsi qu'une documentation des progrès accomplis durant leur séjour. Il est en outre possible d'obtenir une description détaillée du degré de satisfaction de la clientèle, dans la mesure où ces interrogations ont lieu à intervalles réguliers au moyen de l'outil EQUALS. Afin de classer les résultats, ceux-ci sont comparés à un échantillon de référence composé d'un grand nombre de pairs issus d'autres institutions.

Nils Jenkel, Martin Schröder, Nina Kind, Marc Schmid

ENFANTS ET ADOLESCENTS LORS DU PREMIER PLACEMENT EXTRAFAMILIAL – TOUJOURS PLUS ÂGÉS? TOUJOURS PLUS VULNÉRABLES?

EQUALS, une base empirique pour des thèmes politiques spécialisés

Introduction & problématique. Les données collectées dans l'ensemble des institutions participant au programme EQUALS sont anonymisées et mises à disposition, de manière cryptée, du département recherche de la Clinique de pédo-psychiatrie UPK Bâle dans la perspective de servir, sur le terrain, à des travaux scientifiques et à l'élaboration de formations continues. Des évaluations d'un niveau aussi élevé que possible qui relèvent de thèmes politiques spécialisés sont en outre publiées en coopération avec Integras et avec des représentants des institutions participantes. Ci-après une analyse visant à savoir si les données interinstitutionnelles permettent de déduire des éléments indiquant que

1. les enfants et adolescents accueillis ces dernières années sont «toujours plus âgés» et
2. «psychiquement plus vulnérables».

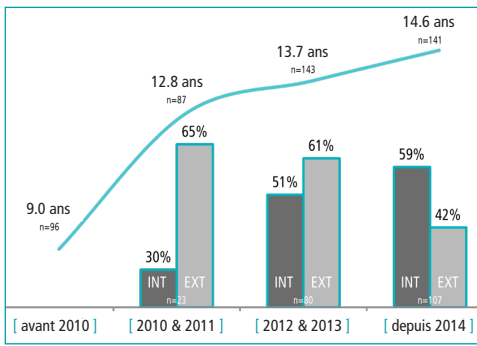
Échantillon. Les données proviennent d'un total de 467 enfants et jeunes âgés entre 5 et 23 ans (âge moyen 14.6 ans). Ils étaient tous placés suite à une mesure de droit civil ou facultative dans l'un des 23 foyers de Suisse alémanique qui recensent, depuis le lancement d'EQUALS en septembre 2011, régulièrement des données.

Méthode. Les informations concernant les placements initiaux sont issues des parcours (anamnèses) recensés par les référents sociopédagogiques. Les enfants et adolescents ont été répartis dans quatre groupes selon l'année où a eu lieu leur placement initial (1^{er} groupe: avant 2010; 2^e: 2010 et 2011; 3^e: 2012 et 2013; 4^e: depuis 2014). Le degré de leurs problèmes psychiques a été évalué à l'aune des résultats des autoévaluations effectuées dans le Youth Self Report (YSR) et, pour ceux âgés de plus de 18 ans, dans le Young Adult Self-Report (YASR; *Arbeitsgruppe Deutsche Child Behavior Checklist, 1998*).

Ces checklists contiennent des questions pouvant être attribuées à différents domaines: la notion de problématique internalisée (*INT*) signifie que les difficultés sont abordées plutôt intérieurement (*retrait social, troubles physiques, anxiété et tendances dépressives*). Quant aux problématiques externalisées (*EXT*), elles sont dirigées vers «l'extérieur» et se traduisent par des comportements transgressifs et agressifs. Afin d'illustrer la situation au moment du placement initial, seules les données ayant pu être récoltées durant la première année suivant le placement initial ont été prises en compte. Le premier groupe de jeunes entrés avant 2010 ne fournit par conséquent pas d'informations concernant les problématiques psychiques.

Résultats. Avant l'entrée dans une institution participant à EQUALS, 56.1% des enfants et adolescents comptaient au moins un placement précédent en institution. Lorsqu'on compare les quatre groupes en fonction de l'année de leur placement initial, on constate une hausse continue et significative de l'âge d'entrée moyen. Tandis que la première entrée en foyer avait lieu, avant 2010, à l'âge de 9 ans en moyenne, on observe par la suite une forte augmentation jusqu'à presque 13 ans. Aujourd'hui, les enfants et adolescents ont en moyenne près de 15 ans lors de leur placement initial (*cf. graphique 3*).

En étudiant les valeurs concernant les problématiques psychiques, on constate dans un premier temps que près de 60% des jeunes appartenant à cet échantillon indiquent, quel que soit le moment, la présence d'importantes problématiques internalisées ou externalisées: trois enfants et adolescents sur cinq vivant en milieu institutionnel font état de difficultés qui sont rarement/ou nettement moins intenses chez des jeunes du même âge vivant hors institution. Au fil du temps



Graphique 3. Suite chronologique – âge moyen lors du placement initial et évolution de la proportion des enfants et adolescents ayant des problématiques cliniquement significatives dans les domaines internalisé (INT) et externalisé (EXT) selon leurs autoévaluations (N=467).

sont toutefois apparus des changements quant au domaine dans lequel les enfants et adolescents éprouvent des difficultés. D'une part, la proportion des enfants et adolescents ayant des problématiques internalisées (INT) a augmenté de façon significative; d'autre part, on a constaté une baisse de la fréquence à laquelle des enfants ont été accueillis en foyer ces derniers temps et qui détonnent, selon leurs propres indications, par des modes comportementaux externalisés (EXT). Ce recul significatif est corroboré par la statistique. Ces changements ne sont pas à mettre en lien avec la différence d'âge ou la répartition dans les groupes selon le sexe.

Discussion. Les données EQUALS confirment la 1^{re} hypothèse: ces dernières années, les enfants et adolescents entrent en foyer à un âge qui est en constante hausse. Suite au développement d'aides ambulatoires durant les années passées et vu la «primauté de l'ambulatoire sur le résidentiel» qui prévaut aujourd'hui de manière générale, cela paraît tout à fait plausible. Bien que l'échantillon à disposition et le nombre d'institutions soient limités, il faut partir du principe que cette tendance serait vraisemblablement confirmée par d'autres évaluations effectuées sur le plan institutionnel ou cantonal.

La réponse à la question posée dans la 2^e hypothèse devrait actuellement être «oui et non».

D'abord, ces données sont d'autant plus limitées que l'échantillon est restreint: on ne dispose en effet d'aucun recensement systématique complet des problématiques psychiques chez les enfants et adolescents au moment de leur entrée en institution résidentielle. Mais surtout, cette base ne permet pas d'affirmer que les difficultés des jeunes sont en augmentation. On peut uniquement en déduire que ce sont plutôt «les troubles typiques», dont font état bon nombre d'enfants et d'adolescents arrivant en institution, qui se sont décalés au fil des années passées. Ce changement pourrait s'expliquer par une modification des problématiques que rencontrent les enfants et adolescents dans la société en général; or, l'on ne peut pas non plus exclure l'existence d'un lien direct avec l'augmentation de l'âge d'entrée: un placement plus tardif peut signifier que les enfants et adolescents sont restés exposés plus longtemps à une situation précaire et qu'ils ont vécu des mesures ambulatoires ayant échoué. Il serait compréhensible que ces enfants et adolescents y réagissent en développant des problématiques plutôt internalisées.

Globalement, les résultats posent au moins deux défis aux institutions.

1. Lorsque l'âge d'entrée moyen des enfants et adolescents est en hausse, la durée de leurs séjours est plus courte et il reste moins de temps pour construire des relations, mettre en oeuvre les mandats des autorités de placement et préparer les jeunes à l'indépendance. Cela soulève la question de savoir si les attentes traditionnellement posées aux institutions sont encore à qualifier de réalistes.
2. Si aujourd'hui les problématiques psychiques des enfants et adolescents se distinguent plus souvent de celles du passé, cela peut signifier que les visions, concepts et structures de prise en charge ne sont peut-être plus toujours adaptés aux situations actuelles des jeunes.

Nils Jenkel, Martin Schröder, Nina Kind, Marc Schmid

INTERVIEW AVEC UNE ÉDUCATRICE SOCIALE ET UNE ADOLESCENTE À PROPOS D'EQUALS

Interview avec Liliana Koller, éducatrice sociale BSc, Varnbüel St. Gall, foyer pour jeunes en formation

Qu'est-ce que EQUALS?

EQUALS est un instrument qui vise à garantir la qualité du travail sociopédagogique. Mais il permet aussi de faciliter dans une large mesure le travail sociopédagogique en tant que tel parce que le programme EQUALS offre vraiment la possibilité de montrer les choses noir sur blanc pendant le processus. C'est d'une grande utilité, car les autorités attendent de nous des résultats. Elles nous demandent: ce jeune est chez vous depuis maintenant deux ans, quels sont les progrès obtenus pendant ce temps?

Nous avons par exemple des jeunes qui, dans un des tests, ont un degré élevé d'agressivité, d'idées suicidaires et/ou de traumatisme psychique et qui ne vont pas régulièrement à l'école ou au travail. En travaillant avec eux et en faisant un test tous les six mois, cela nous permet de voir que, par exemple, les valeurs concernant l'agressivité, les idées suicidaires ou dépressives ont diminué. Il s'agit alors d'un immense succès pour nous, que nous pouvons visualiser grâce à EQUALS. Même s'il se peut que la personne ne se rende pas encore régulièrement à l'école ou au travail.

À quelle fréquence les jeunes font-ils les tests?

Il existe un domaine sectoriel avec des questionnaires psychologiques, nos jeunes doivent le remplir deux fois par année. Ensuite il existe aussi un test sur les compétences et objectifs généraux qui est lui aussi effectué tous les six mois, mais nous réfléchissons actuellement à en augmenter la fréquence.

Les différents domaines ou tests d'EQUALS peuvent donc être utilisés individuellement? En les adaptant à la personne ou à l'institution?

Oui. Un collaborateur d'EQUALS est l'interlocuteur de l'institution, il discute avec nous pour savoir ce dont nous avons besoin exactement.

Je viens d'interroger une jeune fille à propos d'EQUALS. Elle disait que les tests étaient parfois si longs qu'il pouvait arriver qu'on clique simplement plus loin pour avancer. Comment vois-tu cela? Avec quel sérieux les jeunes remplissent-ils les tests? Respectivement, avez-vous parfois des doutes sur certains résultats?

Il est vrai qu'il existe une durée de référence pour chaque test. Un des tests comprend par exemple de très nombreuses questions, on met en moyenne 18 minutes pour le remplir. Si nous voyons qu'une personne a terminé ce très long test en 6 minutes, nous lui demandons ce qu'il en est de cette différence. Ce qui rend EQUALS si précieux pour nous, ce ne sont pas les résultats des tests, mais surtout la réflexion sur certaines thématiques qu'EQUALS permet de mener. Lorsque les jeunes dont je suis la référente et moi-même remplissons le questionnaire en parallèle et que nous comparons ensuite les résultats, cela permet une réflexion précieuse sur les thématiques qui occupent les jeunes et moi-même, et cet aspect est important. Dans un cas par exemple, une de mes adolescentes présentait un degré élevé au niveau des idées suicidaires, ce que je n'aurais jamais cru. Il n'était pas important pour moi, à ce moment-là, de savoir qu'elle présentait un degré xy, mais de pouvoir aborder avec elle les idées suicidaires et de déterminer, en dialoguant avec elle, dans quelle mesure sa réponse était sincère et où elle en était à ce moment-là.

Ce qu'il faut dire au sujet de ces longs tests: de nombreuses questions se répètent dans d'autres formulations. C'est voulu et ça aboutit à des résultats plus fiables. Les jeunes disent parfois: «ouais bon, des fois je réponds un peu n'importe quoi...» Mais selon notre expérience, ils sont la plupart du temps très sincères dans leurs

réponses. Souvent, cela fait apparaître des thèmes que nous aurions également soupçonnés et notre évaluation était par conséquent la même. Mais des fois le test fait ressortir des aspects auxquels nous n'avions pas encore réfléchi, ou que nous avions jusque-là pas priorisés. Cela arrive souvent avec les jeunes femmes qui sont très dociles. Il se peut par exemple qu'un degré élevé soit indiqué pour les troubles physiques que nous ne percevions pas dans cette intensité. Ce sont toujours de bonnes opportunités pour aborder un thème et poser des questions du genre: «De quoi as-tu besoin de notre part? Pourquoi cette valeur est aussi importante?» Ce mode d'approche leur fait de l'effet! Les jeunes se sentent pris au sérieux et compris. Certains d'entre eux manifestent d'abord une forte résistance au programme, mais dès qu'ils voient que nous ne l'utilisons pas contre eux ou pour les estampiller, mais que le programme peut être une aide utile pour déterminer ce dont ils ont besoin ou ce qui pourrait les aider, là ils changent d'avis.

Cela semble très positif.

Oui, je recommanderais vraiment EQUALS, pas seulement le programme en tant que tel mais aussi les gens qui sont derrière. Quatre fois par an, nous avons des discussions de cas avec notre interlocuteur d'EQUALS qui assure le suivi. Nous lui envoyons des données en amont et il ne sait pas de quel jeune il s'agit mais seulement si c'est un garçon ou une fille. Il nous indique ensuite ses hypothèses et recommandations, et très souvent ça coïncide avec notre évaluation, et son savoir spécialisé en tant que psychologue est très utile. En outre, nous devons écrire de plus en plus souvent des rapports détaillés pour les autorités dans le but de prolonger le séjour d'un jeune, et EQUALS s'avère une grande aide pour ça aussi. Nous utilisons par exemple un questionnaire sur l'efficacité personnelle; si la personne présente une efficacité personnelle très faible, le pronostic semble évident qu'elle se trouverait en grande difficulté si elle devait quitter la mesure en cours. Dans ce cas, nous pouvons intégrer la représentation graphique de ce résultat dans le rapport et écrire qu'il ne serait

pas sensé, rien qu'en raison de ce test, de mettre fin à la mesure. – Dans les rapports, nous décrivons bien sûr notre perception des choses de façon beaucoup plus détaillée, mais les résultats des tests nous aident.

Comment les jeunes remplissent-ils les tests?

Les jeunes répondent au test en remplissant le questionnaire de manière autonome, et ils peuvent bien entendu en tout temps s'adresser à nous s'ils ont des questions ou si quelque chose n'est pas clair. Les questionnaires sont remplis en même temps par leurs référents. Ensuite les réponses sont discutées et comparées. Un autre domaine d'EQUALS concerne les compétences générales. Le jeune et son référent le remplissent ensemble tout en discutant dans quelle mesure l'auto- et l'hétéroévaluation des différentes compétences sont concordantes. On demande par exemple au jeune à quel endroit de l'échelle il se voit dans chacun des divers domaines, et on indique également où on le situe. Ensuite on décide ensemble à quel endroit placer le point sur l'échelle. À la fin de ce test des compétences, il faut se demander: dans quelle mesure nos évaluations sont concordantes? À quel point étions-nous d'accord? Déjà rien que cette réflexion menée ensemble: où je te vois sur l'échelle? Pourquoi tu te vois à tel endroit? Pourquoi je te vois à tel endroit? Ça c'est précieux! Je veux dire: qui donc vient leur parler du rapport aux émotions? Ou des capacités relationnelles et de la gestion des conflits? – Pour les jeunes, il est important de trouver des mots à mettre sur les différents points importants! Déjà rien que de comprendre ce que signifie en fait capacité relationnelle ou capacité à communiquer. D'une part, il est important pour eux de reconnaître ce qui les caractérise et qui ils sont, et d'autre part, il est également intéressant pour eux de voir où ils ont du potentiel pour se développer. Au-delà de ça, l'important c'est aussi de s'accepter tel qu'on est et d'entendre qu'on possède des aptitudes dans plein de domaines de la vie.

Mais EQUALS occasionne aussi un surcroît de travail et demande beaucoup de discipline de la

part des collaboratrices et collaborateurs. Il est très important qu'il y ait une personne responsable qui garde une vue d'ensemble, qui sait ce qui doit être fait à quel moment et qui rappelle aux gens à quel moment les tests sont à faire.

Interview avec une adolescente de 16 ans

Qu'est-ce que signifie EQUALS pour toi?

Pour moi, c'est des questions auxquelles il faut bien répondre. Le programme qu'on a reçu. Et en fait, pour être sincère, j'ai pas eu tellement de plaisir à le faire. C'était toujours une obligation.

À quelle fréquence devais-tu faire de tels tests?

Je crois une fois par année ou un peu plus. À différents intervalles.

Et comment ça se passe quand tu dois remplir les tests?

Alors, la première fois, ma référente m'a expliqué comment ça fonctionne. Quand j'avais des questions je pouvais toujours demander à un éduc. Mais je devais pas tout faire la même soirée. Ensuite je pouvais en principe le faire toute seule.

Combien de temps ça prend, de remplir les tests?

Ca dépend. Certaines tâches allaient hyper vite, d'autres tests sont hyper longs. Il y a beaucoup de questions répétées qui sont assez similaires. Suivant sur quoi portait la question j'ai simplement répondu. Par exemple au sujet du comportement social à l'école. Pour certaines questions, j'ai quand même trouvé qu'il s'agissait de choses un peu trop personnelles, là je me suis demandé: Je réponds sincèrement ou pas? Ou alors j'écris tout simplement la réponse qui est probablement attendue... Le tout dure environ 1 heure et demie.

Tu as dit tout à l'heure que tu n'avais pas eu tellement de plaisir à remplir les tests. Que penses-tu maintenant d'EQUALS?

Alors, quand je suis arrivée ici, j'étais une personne encore assez timide. J'osais pas vraiment dire: non, j'en veux en fait pas! Je me disais:

bon alors OK, je vais le faire, on m'a pas non plus demandé mon avis ... mais plutôt: maintenant tu habites chez nous et tu le fais aussi! Oui ben après, j'sais pas, je l'ai fait. C'était aussi parce qu'il fallait. Je me suis dit, bon ben alors je vais le faire, et j'ai un peu cliqué d'un truc à l'autre.

Est-ce-que tu vois aussi un bénéfice?

Oui. Je trouve que le bénéfice serait plus important si on le faisait spontanément, de son plein gré. Parce qu'à la fin, mon éducatrice a imprimé les évaluations après la deuxième ou troisième interrogation, et après elle a dit: oui, ta confiance en toi s'est nettement renforcée. – Là, j'ai réfléchi: J'ai dit la vérité la dernière fois, ou pas? Ça s'est vraiment amélioré ou pas? Oui j'y trouve un petit bénéfice, on se rend compte de quelques trucs chez soi-même qu'on remet en question.

Comment pourrait-on améliorer EQUALS?

Le programme EQUALS lui-même m'a semblé assez long, avec des questions répétées. Là on se dit: mais ça je l'ai déjà eu plusieurs fois. Ça vient encore!? Ce serait mieux si c'était un peu plus court.

As-tu encore une remarque?

Peut-être qu'on en parle un peu plus en détails avec le foyer, également au début. Qu'on convienne quelque chose avec le jeune, par exemple comme ça: OK, maintenant tu fais ça, et en contrepartie on fait une belle excursion. N'importe-quel truc où le jeune puisse voir: OK, je le fais pour quelque chose qui me fait plaisir.

Un grand merci pour l'interview!

Les interviews ont été réalisées en septembre 2017 au Foyer Varnbüel à St. Gall.

Interviews: Laura Valero

EQUALS est un projet d'utilité publique d'Integras (Association professionnelle pour l'éducation sociale et la pédagogie spécialisée) et l'unité de pédopsychiatrie de la Clinique universitaire de psychiatrie Bâle (KJPK).